

CNRD 2012-2013 : Communiquer pour résister de F à M

FERDONNET Pierre



Pierre Ferdonnet au début de la guerre. AMRDC

« [...] L'occupant était là. Nous étions bien tristes, surtout après ce que nous avons vu [l'exode, l'arrivée des Allemands]. Mais nous avons vite réagi, contacté d'autres membres de la JC [Jeunesse communiste] encore à Vierzon, pour commencer à organiser la lutte contre cette occupation. Ce ne fut pas facile. Il fallait prendre beaucoup de précautions et assurer notre sécurité lors des sorties de nuit.

Début janvier 1941, nous commençons à être organisés. Avec des imprimeries enfantines nous éditons des tracts et des papillons contre l'occupant. Les tracts étaient distribués la nuit dans les rues, les papillons collés sur les descentes des chéneaux. Puis ce sont les inscriptions sur les murs avec du goudron. »

(Témoignage de Pierre Ferdonnet, 1995. AMRDC/dossier FTPF)



Lettres en caoutchouc utilisées pour la fabrication de tracts.
AD18 - J 1877



Tampon en bronze et bois fabriqué par les membres des Jeunesses Communistes de Vierzon en janvier 1941 pour réaliser des papillons adressés à la population.
AMRDC – Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher



Papillon communiste fabriqué à l'aide d'un tampon.
Distribué le 01.07.1941 à Aubigny-sur-Nère

AD 18 – 1W70

"Le Malheur d'être Jeune"

C'est le titre d'un livre qu'a écrit notre regretté Paul-Vaillant-Couturier, épeignant le malaise dont souffrait la jeune génération. Une enquête à laquelle participèrent, répondirent des jeunes de toutes conditions montra l'angoisse qui s'emparait d'eux, à l'aube de la vie. En chômage ou sans perspectives d'avenir! telle était la condition des jeunes alors en 1935, au moment où la crise économique battait son plein; et qui se représente aujourd'hui de la même façon et sous des formes encore accrues par l'effondrement militaire.

Là où l'unique cause résidait dans les bases de la vieille société en déconiture, de bons apôtres représentèrent cela comme une crise "morale". Tel La Rochelle disait: "La course mortelle aux jouissances faciles a usé la vigueur des jeunes générations".

Et ceux qui, maintenant, fidèles successeurs des tenants de la politique réactionnaire d'hier, nous rebattent les oreilles de ces thèses connues, rétrogrades: camps de travail, retour à la terre, etc. etc. du pays, nous assujettissant aux nations industrielles, croient sans doute que nous pouvons accepter ces cadeaux, après notamment cet "ordre malheureux": la GUERRE!

UN ORDRE NOUVEAU cela? NON! Le neuf que nous voulons ne peut être celui des FOURS à CHAUFFON de Vichy et d'ailleurs, d'un "L'Action Française" de la "politique", ou d'un quelconque Dées, renégat, ou bête de tous les autres qui se découvrent subitement ne pas compatissants pour la défense de nos droits. Ils essaient tous de faire passer en fraude leur marchandise avariée comme fraîche.

C'est en arrière qu'ils nous ramènent ces fleffés coquins et, si nous n'y prenons garde, apporteront à notre peuple et à sa jeunesse un régime d'esclaves.

Où est donc le nouveau? Quand on nous dit: Discipline, Ordre, Courage, Confiance, Abnégation... Nous sommes mieux placés que ces "huiles" qui ignorent ou ont oublié tout de la vie difficile du travailleur! De ces mots, nous n'avons besoin.

Les jeunes attendent trop grandes réalisations à venir on ne sait quand!

Nous réclamons tout de suite: l'ins-titutio-n de l'allocation de chômage, pour vivre; l'interdiction de diminuer les salaires-travail; l'amélioration des conditions des prisonniers (nourriture, correspondance, séjour); pour le jeune qui travaille on souhaite lui permettant de

La JEUNESSE COMMUNISTE, malgré les efforts faits pour étouffer sa voix, est plus forte que jamais. Et si des dizaines et des centaines de nos camarades sont en prison ou dans des camps de concentration, nous avons lutté contre la guerre imperialiste et pour la paix, mais vraie celle-là, celle qui prouve que notre voix a porté, puisque la répression sévit encore. Le château confortable pour les bandits, responsables de notre ruine - qu'avent le gouvernement? une mission grassement rétribuée avec notre sang et notre sueur et par contre la cellule ou les "barbes" pour le jeune ouvrier, coupable d'avoir osé en émettre une opinion juste; voici la justice du jour!

IMPOSONS LA LIBERATION DE NOS MEILLEURS FILS DE NOTRE FRANCE!

Avec eux, réclamons le retour parmi nous des amis de la jeunesse: Gaston CORNAVIN, député de Vierzon; Jules BORNET, vieux syndicaliste de l'UD des syndicats; et de tous nos chers "EMERSONS" ou "DARWIN", etc. etc. de la jeunesse et depuis la défaite. Nous n'oublions pas non plus que la capitale du Berry subit une honte en possédant une prison où sont: SEWARD et TONNEMANN, du la Fédération des Cheminots; LE SAFFROT, conseillers municipaux de PARIS, parmi d'autres hommes honnêtes dont le tout le tort est d'avoir vu clair avant tout le monde. De ces camarades sont malades, infirmes; LES les font mourir à petit feu. A L'AIDE!

LIBEREZ-LES!

Partout, dans tous les domaines, ils ont destitué les dirigeants éprouvés et aimés que nous nous étions donnés et dans lesquels nous avions confiance parce qu'ils restaient fidèles à la cause du peuple. FAISONS ENTENDRE NOS VOIX POUR LEUR REINTEGRATION!

UNISSONS NOUS LES JEUNES POUR LA LIBERTE ET L'INDEPENDANCE DE LA FRANCE!

Partout, dans tous les domaines, ils ont destitué les dirigeants éprouvés et aimés que nous nous étions donnés et dans lesquels nous avions confiance parce qu'ils restaient fidèles à la cause du peuple. FAISONS ENTENDRE NOS VOIX POUR LEUR REINTEGRATION!

La Relève N°1 d'octobre 1940
Journal clandestin, organe des
jeunesses communistes du Cher.
Musée de la Résistance et de la
Déportation du Cher.

Vierzon, le 9 octobre 1941

à la Feldkommandantur 668

Bourges

Présentation du document en
2 exemplaires auprès des
autorités militaires en France,
conformément au décret du
26/3/41 - n° 1647/41.

Sujet : communisme
autorité militaire en France, escadron administratif
département V pol. 291

Suite au rapport du 4/10/41

- I. Le 6/10/41 une ronde de gendarmerie française a trouvé dans une cabane sur un terrain de sport, 3 jeunes français originaires de Vierzon, qui étaient en train d'échanger entre eux des tracts communistes de différentes sortes. On découvrit un sac de 663 tracts. Deux personnes se sont enfuies pendant le contrôle des papiers, pendant que la troisième pouvait être appréhendée. Grâce à l'audition de celle-ci on put établir l'identité d'un autre jeune homme de Vierzon. On a trouvé chez celui-ci des tracts et du matériel de propagande du parti communiste.
- La poursuite de cette affaire a été transmise au tribunal de guerre du F.K. 668.
- II. Comme d'autres distributions de tracts ont eu lieu, je demande maintenant l'approbation de Mr le Chef de District, afin de pouvoir annoncer l'amende sous forme du dépôt de la somme de 100 000 Fr, auparavant envisagée comme mesure préventive.
- III. Nous avons l'impression que les tracts qui arrivent ici pour la distribution sont imprimés ailleurs et qu'ils sont apportés à Vierzon.

AMRDC - Dossier Allemands/Beate Klarsfeld

Les documents remis par Madame BEATE KARSPFELD à notre ami Léo MERIGOT sont particulièrement édifiants de l'activité intense des Communistes de VIERZON, dans la Résistance, dès le début de l'occupation

Les rapports émanant de la Gestapo relatent des distributions de tracts à partir du 6 JUIN 1941. En réalité, dès la fin de 1940, des publications, comme L'EMANCIPATEUR CLANDESTIN, étaient déjà diffusées ainsi que les documents ci-contre.

Les trois jeunes Français auxquels il est fait allusion dans la relation des faits qui se sont déroulés dans la nuit du 6 au 7 OCTOBRE 1941, sur le terrain de sports de L'EGLANTINE, étaient trois jeunes COMMUNISTES. Ils s'apprêtaient à prendre part, avec d'autres Patriotes, à une nouvelle distribution de tracts appelant à la lutte contre l'occupant nazi.

Au moment où ils se répartissaient le matériel, ils furent surpris par une ronde de Gendarmerie.

Gaston DAUVIZIS fut arrêté mais Pierre FERDONNET et René PAULET réussirent à échapper aux forces de répression.

La section spéciale de la Cour d'Appel de BOURGES, dans sa séance du 14 Mars 1942, condamna, par coutumace, Pierre FERDONNET à 5 ans de travaux forcés et René PAULET à 3 ans de prison.

Gaston DAUVIZIS fut condamné à 4 ans de prison et déporté.

Il est mort à BUKENWALD.

AMRDC -
Dossier Allemands/Beate Klarsfeld

Déclaration faite par Marcel CHERRIER,
Commissaire Interrégional clandestin

L'Émancipateur

N° 1017 - 100 cc. Journal

Indiquer la circulation

1940

Union!!!

Du chaos des écrits mensongers d'une presse véhémente, des tirades endormies d'une radio assourdie, des bobards et des cris de désespoir et de misère d'une population meurtrie dans ce qu'elle a de plus cher, s'élève la puissante voix du grand Parti communiste français. De ce parti, qui agit, a connu des coups terribles par le parti. Défenseur ardent et clairvoyant des masses laborieuses, il a pris formellement position et a su indiquer aux travailleurs ce qui était leur véritable intérêt.

Aujourd'hui encore, malgré la répression, malgré l'illégalité dans laquelle il est plongé, il dénonce avec vigueur les iniquités, les escabots, les trahisons dont seul le prolétariat paie les frais, alors que tous (socialistes aux P.C.F., en passant par les radicaux) se occubent sous le joug de l'ouvriérisme en laissant les bienfaits du "national-socialisme", quand encore à l'exemple du député S.F.I.O. Lauriol, ils n'embarrassent pas après avoir demandé à cœur et à cris le obtenu d'occupation pour les communistes.

Fidèle à sa doctrine et à son passé, le Parti Communiste Français, à son tour, exige l'indépendance complète de notre pays et non pas sa vassalité ultime pour garantir la guerre impérialiste.

Il s'entend au prolétariat français, que le Grande Union Soviétique, tout insultée par ceux qui, à l'heure actuelle se pavent à Vichy ou attendant "en toute tranquillité" au château de Chateauvallon, s'impose au monde par sa puissance économique et sa volonté de paix.

Le peuple se rend compte que les travailleurs, en régime soviétique, voient chaque jour leurs conditions d'existence s'améliorer, alors que chez nous, une misère noire apparaît et que la vie des masses est encore, malgré l'armistice, à la merci des bombes, comme auparavant à Vichy et à Bourges.

Les travailleurs et particulièrement ceux de notre région, veulent la Paix, mais ils savent que pour cela ils n'ont pas à choisir entre un Pétain, parvenu au dictateur affaibli, Laval, ou un de Gaulle, agent de la City de Londres, mais plus d'ailleurs qu'entre les innombrables autres qui se découvriront de jour en jour au peuple de France.

Les barrières avec leur Parti Communiste exige la libération des millions de soldats du prolétariat et un parti-

culier de leur député G. Cornavin et du vieux syndicaliste Bernot (00ans) emprisonnés parce qu'ils ont voulu empêcher la guerre.

Ils demandent du travail pour les chômeurs dont le nombre comme à Bourges, Vierzon etc... n'a jamais été atteint, par l'ouverture de grands travaux financés par les bénéfices de guerre, la nationalisation des compagnies d'assurances etc...

Mais le régime n'a d'argent que pour les guerres, ans de guerres: Assommoir misère!

Le régime doit disparaître et être remplacé par une société libre, juste dans la paix et le travail.

Pour cela il faut l'Union! Union avec l'ouvrier socialiste trahi par les démagogues Blum ou Bolin. Union avec l'ouvrier catholique. Union de tous, jeunes et vieux, hommes ou femmes, pour l'instauration d'un véritable Gouvernement du Peuple, pour et par le peuple!

MISE EN GARDE.

Les Communistes du Chor sont indignés par l'iniquité de la sanction qui vient d'être prise contre Tours, après de nombreuses autres villes importantes, parce que des affiches téléphoniques ont été soustraits et des affiches lacérées. 50 frs par ménage! telle est l'amande, plus le double pour les délinquants.

Ainsi, les populations laborieuses sont à la merci des provocateurs à la solde des puissances de guerre ou d'insouciance, car les recherches ne sont pas faites pour retrouver les coupables et ces amendes sont des milliers de fois plus lourdes au budget des petites gens qu'à celui des riches. Mais ne voyons pas que le département de Cher soit puni sans que les autres départements ne soient punis!

Voici quelques propositions :

- Le relevement des fils téléphoniques à une hauteur de 3 mètres au minimum et de 50 cm au maximum.

- Que les affiches de l'autorité occupée soient apposées sur des panneaux officiels et non sur les murs et les portes des maisons.

Enfin, ceux qui sont les responsables de la situation et de la guerre peuvent payer s'il y a des déprédations.

AD18-1W70

L'émancipateur de septembre 1940- AD 18 - 1W70

GAYAT Henri

[...] C'est alors que je pris contact avec Michel, Antonin, Kuntz, Godard pour la diffusion de tracts anti-allemands, où chaque camarade avait son quartier à diffuser.

[...] Quelques mois après, nouvelle perquisition par la brigade Spéciale d'Orléans dirigée par Lamazère, ce qui ne m'empêche pas de continuer mon travail dans l'illégalité aidé de mes deux gosses dont le plus vieux a été chargé plusieurs fois d'aller chercher le matériel à la consigne de la gare de Vierzon, car tous, nous étions surveillés continuellement.

(Rapport de Henri Gayat de Vierzon, extraits) AMRDC/Dossier FTP/1074



Henri Javion (AMRDC)

Avant le 6 juin 1944, il n'y a pas d'imprimerie clandestine dans le canton. Tracts et journaux, reçus par Athomas et Petitjean sont diffusés de la main à la main ou glissés sous les portes pendant la nuit.

Les renseignements de tous ordres, les listes de collaborateurs sont centralisés chez Athomas qui transmet à R.6 puis à R.5 après septembre.

Liaisons cyclistes : l'agent le plus actif est Langlois Gaston, de La Châtre qui circule entre les chefs de l'Indre et ceux du Cher.

Bonjour, à titre personnel, entre en contact avec le mouvement « Combat » de Saint-Amand, au printemps 44.

[...] La poste de Châteaumeillant est favorable, elle coupera ou rétablira les lignes téléphoniques sur demande.

Deux membres du mouvement, Bonjour et Robert Léon, font de « vraies » fausses cartes. Ils ont le cachet de la mairie de Châteaumeillant.

[...] Les œuvres sociales sont du ressort de Bonjour qui par des quêtes peut verser mensuellement 1000 francs aux familles des « camouflés » dans le besoin. Prisonniers évadés, juifs, réfractaires sont aidés moralement et surtout matériellement. [...]

A partir de juin 44, [...] les liaisons intérieures ou avec les groupements voisins (dès juin avec FTP et groupe Surcouf, fin juillet avec 1^{er} RI, groupement Bertrand) s'assurent :

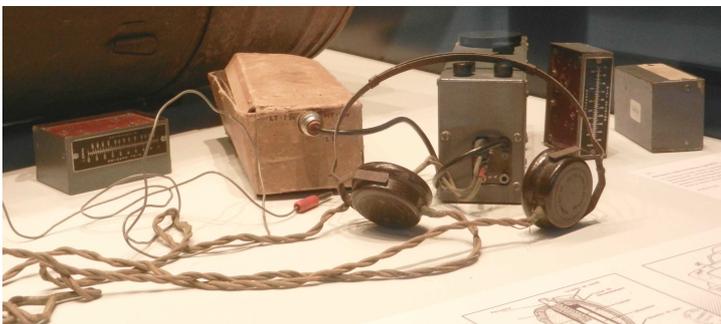
par téléphone si possible, les bureaux des P.T.T. du canton sont favorables sauf 1 ou 2 qui sont considérés comme douteux ;

par agents ou agents cyclistes ;

par [agents] motorisés ;

à partir du 1^{er} août, utilisation d'un poste de TSF de campagne pour communiquer avec le PC du régiment ;

avec le commandement allié par la mission parachutée interalliée qui possède appareils émetteurs et récepteurs et par « messages personnels » captés sur les postes de campagne dits « biscuits ».



Poste biscuit — Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher

(« *La Résistance dans le canton de Châteaumeillant* » par Henri Javion. Extraits) - AMRDC/dossier Libération-Sud

JOLIVET Jean

Jean (15 ans), **André** (12 ans) et **Paul** (11 ans) vont aider leur mère Marcelline Jolivet dans les opérations Pick-up : un de leurs champs va servir de terrain d'atterrissage aux avions Lysander.

«Je me souviens d'une opération qui devait se dérouler avec beaucoup de précautions Une personnalité très importante devait venir de Londres par Lysander. La sécurité était de mise, vers 22 heures 30, le brouillard était devenu très dense, il faisait très froid, le poste de réception représentant la pointe d'un triangle avec lampes rouge et blanche et les deux autres extrémités avec une lampe torche blanche.

Nous étions postés à environ 100 mètres les uns des autres. La pointe du triangle indiquant la direction du vent. Cela se passait au mois de février 1943, si ma mémoire est fidèle, mais ce qui est certain, c'est qu'il faisait très froid.

Vers minuit et demi, nous avons entendu un avion au loin dans la direction de Chârost : cet avion volait assez haut, le brouillard était de plus en plus épais et la nuit de plus en plus noire. Nous étions impatients chacun dans notre coin, l'avion se rapprochait de plus en plus, mais il était très haut. Il tourna pendant plus d'une demi-heure dans un rayon de Saint-Ambroix/ Mareuil-sur-Arnon/ Chârost sans nous apercevoir, puis vers une heure du matin, il s'est éloigné et nous n'avons pas eu la chance de réussir cette opération. Nous avons su par la suite qu'il s'agissait de déposer Jean Moulin.

L'avion n'ayant pu nous adresser la lettre lumineuse du code nous n'avons pas pu répondre et l'avion est reparti.»

(Intervention de Jean Jolivet lors de l'inauguration d'une stèle à Primelles le 10 septembre 2005 (extrait))

JOUANIN Georges

Touristes gênants [L'armée d'occupation allemande] qui nous imposent le couvre-feu, de sorte que l'on a à peine le temps de reconduire nos petites amies jusqu'à leur porte après les séances de cinéma dont les actualités censurées nous gavent de fausses informations : la glorieuse armée d'Hitler, vainqueur sur tous les fronts ! Heureusement que la BBC, radio de Londres, rectifie la propagande nazie. Maurice Schumann en est le principal speaker. En dépit du brouillage orchestré par les nazis, on peut entendre des chansonniers comme :

« Près de Bertchesgaden, on chante une tyrolienne,

« Ha ! Mes enfants ce qu'on leur a promis c'est un débarquement

Là ou li, par ci, par-là, on ne sait pas où ça se passra,

Ce jour-là, tu gueuleras Holà, holà, holà ! »

Et tous les messages personnels adressés aux organisations de résistance.

[Au regard des otages fusillés au Mont Valérien] Il nous semblait donc plus utile de transmettre à Londres toutes indications pouvant aider les Services Spéciaux. Ainsi, bien avant les armes, nous recevions des Anglais des postes émetteurs portables qui permirent les communications radio, sans pour autant sous-estimer les dangers que cela représentait. Certains pilotes anglais ont réalisé des prouesses en volant de nuit à basse altitude, au mépris de la « Flak » défense contre les avions. Avec de petits appareils « Lysanders », ils se permettaient d'atterrir sur des terrains de fortune pour déposer des spécialistes du sabotage, des radios, des armes légères.



Maquette d'un Lysander, destiné aux opérations Pick-up. Musée de la Résistance et de la Déportation du Cher

<i>« Aïmons et admirons</i>	<i>le chancelier Hitler</i>
<i>L'éternelle Angleterre</i>	<i>est indigne de vivre</i>
<i>Maudissons et écrasons</i>	<i>peuple d'outre-mer</i>
<i>Le nazi sur la Terre</i>	<i>sera seul à survivre.</i>
<i>Soyons donc le soutien</i>	<i>du grand Führer allemand</i>
<i>Des boys navigateurs</i>	<i>finira l'odyssée</i>
<i>A eux seuls appartient</i>	<i>un juste châtiment</i>
<i>La palme du vainqueur</i>	<i>attend la croix gammée. »</i>

Voilà ce qu'ont été la liberté de pensée et la forme d'expression d'une petite minorité de Français en 1941. Ayant imprimé une bonne centaine de ce poème burlesque, il en a été distribué dans le Vierzonnais et la région de Bourges. J'en remettais à des amis que je savais favorables à mes opinions, en gardant bien le secret de mes contacts avec des résistants.

[...] Depuis déjà bien des mois, j'avais des contacts à Vierzon avec le responsable d'un réseau de résistance auquel je transmettais des informations, le plus souvent recueillis au travail, car j'imprimais fréquemment des avis destinés aux troupes d'occupation, ou encore des statistiques personnelles sur les effectifs et l'armement. La feuille de départ [au STO] que l'on vint me remettre activa le feu de bois de l'atelier de composition ! [...] Je décide de me cacher à Paris malgré les problèmes de subsistance dans les grandes villes car je me retrouve sans carte d'alimentation. [...] A l'aide des plus fins outils de sculpteur de mon père, je fabrique des tampons d'apparence parfaitement authentiques qui serviront d'ailleurs à plusieurs autres clandestins. Je peux ainsi me confectionner de faux papiers. En falsifiant mon identité, je me suis rajeuni d'un an, ce qui assure mon indépendance vis-à-vis du STO, le service du travail obligatoire en Allemagne, et je me sens en sécurité à tout contrôle des polices tant française qu'allemande.

[...] A Paris, Martin est chargé de collecter nos renseignements pour transmission à Londres. Le radio du réseau émet les informations recueillies en changeant fréquemment de lieu, afin de ne pas être détecté par la voiture radio goniométrique promenade par les Allemands dans différents quartiers. Les émissions sont de très courte durée et le radio est un agent si précieux qu'on le laisse rarement transporter le matériel, un exécutant de moindre importance s'en charge, je suis parfois celui-là ! Il n'a jamais le même prénom, nous nous reconnaissons par un signe distinctif.

[23 juillet 1943] Martin doit retrouver le radio en un lieu défini la veille. A la place du radio c'est la Gestapo qui l'attend. Un agent infiltré au réseau « Vengeance », un « Gestapiste » dénonce Martin. Il est arrêté, fouillé. Il possède en clair les noms et adresses de trois personnes : deux jeunes agents récemment recrutés et de moi-même ! [...] Les notes que les policiers trouveront sur Martin me concernent ainsi que pour les deux jeunes acolytes, tous les deux étudiants à l'école de Sèvres. Les notes traitent de liaisons avec le mouvement de résistance, en marge il est question du corps franc, heureusement sans désignation de lieu.

(« *Pardonnez, n'oubliez jamais* » de Georges Jouanin. Ed. Amalthée. Extraits)

LA BARRE DE NANTEUIL (Hugues, Général de)

9 septembre 1944. L'attention des habitants de Reuilly (Indre) était mise en éveil par l'arrivée de 8 avions volant à basse altitude et marqués de l'étoile américaine. Un avion se détacha du groupe et lâcha un message parachuté. Ce message fut recueilli par 2 hommes du Bataillon Vannier, Teinturier Jean et Morineau Roger qui le remirent au Lieutenant Thabault commandant la compagnie de réserve stationnée à Reuilly. Après traduction le lieutenant Thabault décida de faire parvenir le message à son destinataire le Général allemand Elster. C'était un ordre du Général Commandant les forces américaines à Tours sous le n° 1.400. Le lieutenant Thabault donna l'ordre au soldat Morineau Roger et au motocycliste Chatelier de porter le message au Général allemand qui se trouvait à Issoudun. Les deux hommes partent et sont arrêtés par une unité allemande à Villiers les Roses entre Reuilly et Issoudun. L'officier allemand commandant cette unité fit accompagner les deux messagers FFI à Issoudun par des soldats allemands et le message fut remis au Sacré-cœur d'Issoudun à un officier supérieur allemand.

(Historique des unités combattantes de la Résistance : 1940-1944 /Indre par le Général de la Barre de Nanteuil. Ministère des armées, Etat-Major de l'armée de Terre – Service historique. Château de Vincennes, 1974. Extrait concernant le groupe Indre-Est, 1^{er} Bataillon.) – AD 18 – 4° 22161

LEJUS J. (Membre de l'Union des femmes de France, connue sous le pseudonyme de « Feu sacré »)

« J'ai des lettres à faire passer la ligne. Je pars seule en vélo ; on m'attend en zone libre. Je m'habille simplement. Dans un panier à provisions, sur mon porte-bagages, j'ai mis les papiers compromettants. Quelques vêtements, un peu de ravitaillement donnent un air honnête à mon chargement. C'est octobre. Un brouillard léger tombe sur la campagne, personne sur la route. Je roule vers mon destin. Si les Boches de la ligne trouvent mes lettres, le moins qui puisse m'attendre c'est la prison ou pire encore. Mes vêtements sont imprégnés d'humidité ; un vent aigrelet me fouette le visage. Je suis inquiète. Disons vrai : j'ai peur. Reverrai-je jamais les petits enfants que j'ai laissés à la maison. Mais je pense au but, à la libération hâtée un peu plus par mon action. Allons, courage ; en avant !

Voilà la baraque de la ligne en vue. Trois kilomètres plus loin c'est Saint-Florent, le salut ! Devant la baraque, un grand Fritz se promène. Un phono lance un air de danse. Fritz, les mains dans les poches, cape au vent, exécute des entrechats. Il doit être de bonne humeur. Espoir ! J'arrive, je descends de vélo, je suis calme. A la question qui m'est posée je réponds que je ne transporte rien de défendu et je commence à déboucler mon panier. Mais Fritz est pressé de reprendre sa danse. L'air de valse est si entraînant que pour un peu il m'inviterait. Il regarde mon laissez-passer et me fait signe de repartir. Je m'oblige à la lenteur, secouant l'eau de mes vêtements ne paraissant pas pressée de reprendre ma route. Enfin, me voici partie. [...] »

(Témoignage signé « Feu Sacré » de Mme Lejus paru dans l'article « Souvenirs d'occupation (2) » *Le Berry républicain* du 19 septembre 1944) AD18 – 204 PER 1

« Un jour de décembre 43 je suis partie en auto à Saint-Florent avec un ami et un chauffeur. On nous avait prévenus qu'un homme devait venir à Bourges. C'était un étranger qui gagnait Paris où sa présence serait très utile à la Résistance. Il arrivait du Midi. Des amis le conduisaient d'une ville à l'autre par le relais d'autos pour ne pas attirer l'attention. A cette époque, la ligne était supprimée, les risques étaient donc moins grands. Mais il fallait tout de même prendre des précautions.

Nous arrivons à la charmante petite ville des bords du Cher et nous rencontrons celui que nous sommes venus chercher. Il est inquiet car il a croisé des autos allemandes. Il se sent surveillé et hésite à nous entraîner à sa suite. Nous décidons d'attendre 16 heures, il fera presque nuit. Mais j'ai promis à ma famille d'être de retour à 15 heures et je pense à l'inquiétude des miens en ne me voyant pas. La prudence commande cependant de ne pas nous risquer en plein jour.

Enfin nous partons. Il a plu dans la journée, il ne fait pas trop froid. A l'avant de notre voiture il y a outre le chauffeur, le camarade qui m'a accompagnée ; à l'arrière celui que nous conduisons et moi-même. Presque en quittant Saint-Florent, à 4 kms environ une auto allemande nous dépasse. Nous glissons au fond de notre voiture pour n'être pas vus... Peu de temps après, j'aperçois derrière nous, assez loin, une autre voiture allemande qui semble régler sa vitesse sur la nôtre. Pas de doute, nous sommes tombés dans un piège, d'un moment à l'autre nous allons être pris. Je parle. Je dis mon plan : dans peu de temps notre voiture va être dans un tournant de la route et pendant quelques secondes nous serons invisibles de l'auto d'avant et de celle d'arrière. Celui que nous conduisons et moi allons sauter et nous cacher. Chose entendue. Le moment venu, je dis : « Attention, je saute ! » Aussitôt je quitte la voiture suivie de mon compagnon. Les autres continuent la route. Nous nous couchons derrière un buisson dans l'herbe mouillée et nous attendons le cœur battant. La voiture allemande passe, ses occupants n'on rien vu. D'ailleurs la nuit est venue qui nous protège.

Nous saurons plus tard que 2 kilomètres plus loin notre auto sera arrêtée et fouillée et nos amis emmenés à Bourges pour être interrogés. Ils ne dirent rien et furent relâchés le lendemain. Pour nous, mon compagnon et moi, nous nous glissons à travers champs jusqu'au Subdray. Un ami nous fait monter dans une voiture à cheval chargée de bottes de paille. Il nous conduit à Saint-Florent où nous arrivons pour le dernier train de 18 heures. On nous prend nos billets et nous montons dans un wagon peu éclairé. J'explique alors à mon compagnon ce qu'il devra faire en arrivant dans notre ville. Encore un moment d'inquiétude pour traverser la gare, mais tout va bien. Dehors face à la cité toute noire, j'ai une dernière angoisse, je me sens brusquement saisie par un bras. Je me crois arrêtée, mais je suis vite rassurée. C'est mon fils et un de ses amis, qui ne me voyant pas arriver par la route à l'heure convenue, étaient là depuis 16 heures guettant chaque train. Ils me soutiennent car je me sens

soudain très lasse et, grâce à cette aide amicale, je regagne ma maison. Je suis fatiguée, mes chaussures sont pleines d'eau, j'ai de la paille dans les cheveux, mais je suis heureuse d'avoir mené ma tâche à bien et d'avoir joué encore un bon tour aux boches. »

((Témoignage signé « Feu Sacré » de Mme Lejus paru dans l'article « Souvenirs d'occupation (4) ». *Le Berry républicain* du 21 septembre 1944) AD18 – 204 PER 1

LEMAIRE Yvette

Résistante du 1^{er} janvier 1943 au 23 septembre 1944 au Front national (compagnie l'Indomptable – Daniel), dans le secteur du Sancerrois en temps qu'agent de liaison (entre les responsables du Front National et les groupes FTPF de la région) et de renseignement.

[Lors d'une perquisition effectuée par Paoli au domicile familial en juin 44] La sœur de Daniel [André Lemaire, « Capitaine Daniel »], Yvette, alors âgée d'à peine 16 ans et qui servait courageusement d'agent de liaison entre les groupes de maquisards, fut « dédaigneusement » bousculée par les miliciens mais, sans doute en raison de son jeune âge, elle ne fut pas soupçonnée.

(Récit recueilli auprès d'Yvette Lemaire, extraits. In : *La Compagnie « Daniel » « L'indomptable »*) AMRDC/1063/Dossier FTPF

Dès janvier 1943, avec mon frère Daniel, lui-même en liaison avec Roland Champenier et Maxime Girault, [...] et jusqu'à la Libération du département en septembre 1944, je servirai d'agent de liaison et de ravitaillement entre les groupes armés que mon frère, ainsi que les deux camarades cités, constituent dans les bois de la région.



Groupe Daniel -
AMRDC/dossier
FTPF



André Lemaire « Capitaine
Daniel »- AMRDC/dossier
FTPF

En mai 1943, je me poste, sur les instructions de mon frère, sur le pont de la Loire, à La Charité-sur-Loire, afin de surveiller le va-et-vient d'une sentinelle. Après plusieurs renseignements que j'ai pu recueillir, nous pouvons ainsi assurer que cette sentinelle garde un dépôt de munitions et d'armes. [...]

A partir de juillet 1943, je dirige, à plusieurs reprises, des réfractaires et des jeunes résistants poursuivis qui désiraient entrer au maquis. Je les conduisais d'abord auprès d'un patriote de Jussy-le-Chaudrier puis ces jeunes étaient tout d'abord abrités et ravitaillés par un fermier de la région, M. Thirot qui était en liaison avec le maquis FTP installé, à l'époque, dans la forêt de Courtoisie (commune de Feux). [...] J'assurais la liaison entre ces groupes de maquis.

En mars 1943, je m'aperçois que la Gestapo effectuait des fouilles dans la forêt, dans les parages où se trouvaient les maquisards. Malgré les grands risques que j'encourais, je réussis à prévenir les résistants cachés avec mon frère dans le maquis « La Croix ». Le maquis est évacué de justesse. En renouvelant plusieurs fois mes opérations d'observation et de renseignements, je contribuais ainsi à la protection des maquis constitués dans les bois de la région de Veaugues, notamment.

En 1943 et 1944, j'eus plusieurs fois rendez-vous avec Roland Champenier [...]. Je le rencontrais aux carrières des « soupirs », afin de lui remettre des plis et des renseignements que lui transmettait mon frère Daniel.

En février 44, alors que je portais des plis à mon frère, j'ai dû être dénoncée, je n'eus que le temps de rentrer me dissimuler dans la forêt des « feuillets » [...].

Le 19 mai 1944, j'allais comme d'habitude, porter un pli au commandant Baltazar, mais un cheminot est venu à ma rencontre, me disant que nous étions « vendus » et que le « Monsieur » que j'avais l'habitude de rencontrer à la gare, venait d'être tué sur le quai de la gare, par les Allemands.

(Déclaration sur l'honneur de Yvette Deguara née Lemaire, faite le 9 novembre 1978 à Blois, extraits).
AMRDC/1062/Dossier FTPF

LERALE Camille



Camille Lerâle (Groupe Vengeance)- AMRDC

Un jour de décembre, le commandant Gangneron vient trouver Camille Lerâle : j'ai, dit-il, besoin d'aller à Vierzon d'urgence et pas de train. Une demi-heure plus tard ma moto nous déposait devant la porte de l'ami Caron, et, après qu'il nous eut introduit à l'abri des regards indiscrets, le commandant sort mystérieusement sa boîte d'allumettes, la vide de son contenu et sur le fond apparaît l'indicatif du message de nos amis vierzonnais *La carpe est un animal carnassier*. Quelques semaines plus tard, j'allais seul, en porter un autre à mon ami Chalmin de Vignoux-sur-Barangeon : *Ce sont toujours les mêmes qui sont en retard*.

(Témoignage de Camille Lerâle In : « *Historique du groupe Vengeance* ». Extrait. AMRDC/Dossier Vengeance
« *La Résistance dans le Cher : 1940-1944* », p. 112-114)

LESIMPLE Guy



Guy Lesimple à 20 ans - AMRDC

La résistance et la propagande

La propagande durant l'occupation allemande de 1940 à 1944 a joué un rôle très important, notamment par la presse écrite, les journaux, tracts et papillons.

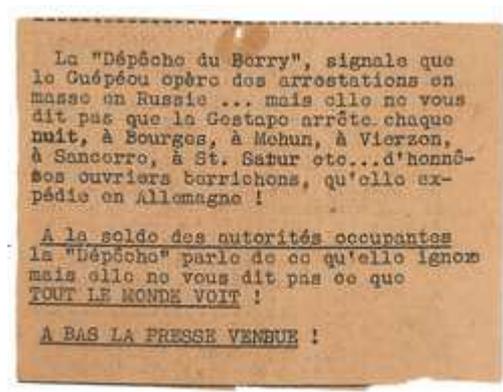
La presse écrite a précisé les positions des uns et des autres, le moment de l'engagement, l'évolution des consciences.

La presse clandestine a marqué de son sceau l'histoire de la Résistance, elle a guidé les Français marqués par les comportements des nazis. La presse clandestine a marqué les étapes de la Résistance, ses manifestations, puis son union définitive par la constitution du CNR en 1943. Près de cent millions d'exemplaires ont été diffusés, groupés sous 1000 titres reflétant ainsi l'originalité et le large échantillon de la population française acquise à la Résistance.

Si la Résistance est perçue à l'heure actuelle par l'image de la lutte armée, il faut bien savoir que dès 1940, la seule arme a été la presse clandestine, c'est par elle qu'une partie de l'opinion française a été gagnée à notre cause. D'ailleurs les nazis ne s'y trompèrent pas, la répression a été immédiate et féroce. La mort sanctionne les premiers résistants dès 1940, du « Gaulliste » de « *La France continue* », de « *L'Humanité* », de « *Pantagruel* », de « *La Vie Ouvrière* », de « *L'Homme libre* », de « *L'Université libre* ». Les nazis fusillent Gabriel Péri, Lucien Sampaix de « *L'Humanité* ». Le député Jean Catelas et André Brechet responsables de l'appel du Parti communiste du 10 juillet 1940 seront guillotins le 10 août 1941 sur ordre du gouvernement de Vichy.

Importance de la presse écrite et parlée.

Le gouvernement de Vichy, par le truchement du secrétariat à l'information, a contrôlé la presse écrite et parlée de la zone non occupée sous le contrôle de l'attaché de presse de la délégation allemande près du gouvernement du maréchal Pétain.



Papillon dénonçant le journal local « *La Dépêche du Berry* » de collaboration avec l'ennemi.

AD18- 1W70

En zone occupée, les autorités allemandes contrôlent directement la radio, dont le principal émetteur, Radio-Paris, a déversé de 1940 à 1944 les mensonges de la propagande nazie, ainsi que la presse écrite, soit 350 journaux. Le but était de mettre en condition la population française.

Un personnel de techniciens allemands commandé par le "Sonderführer" SCHELMANN, s'installa pour surveiller la marche et contrôler les émissions. Auparavant, Radio Paris possédait deux émetteurs de 450 kW que l'on pouvait "coupler" pour obtenir la puissance prodigieuse de 900 kW. Mais la pénurie de grosses lampes spéciales d'émission se fit tout de suite sentir et la puissance des émetteurs dut être ramenée à 250 kW environ. Cette puissance devait être encore abaissée par la suite, ce qui faisait bien "enrager" les allemands.

Rapport sur l'activité du centre émetteur de radiodiffusion d'Allouis (Cher) pendant l'Occupation. Extrait –
Fonds du Comité Berrichon du Souvenir et de la Reconnaissance – 11 J 12

Notons pour la petite histoire, que le statut des Juifs, édicté par le gouvernement de Vichy le 30 octobre 1940, interdit à ceux-ci la profession de journaliste : les Vichystes, à part cela, ne sont pas racistes, à vous de juger ? Le contrepoint des radios françaises contrôlées par les nazis fut la radio de Londres. C'est à partir de cette radio que le général de Gaulle lança son appel du 18 juin 1940, c'est à partir de cette radio que la Résistance reçut les messages pour les actions ponctuelles, parachutages, etc.

Des millions de Français écoutèrent cette radio et les nouvelles précises des batailles engagées et se déterminèrent à rejoindre la Résistance. [Cette radio fut soumise au brouillage de la part des Allemands, ainsi qu'à de lourdes sanctions pour ceux qui étaient pris à l'écouter.]

La guerre de "brouillage" s'intensifiant sur les ondes, Schelmann s'employa à faire changer la longueur d'onde d'un des deux émetteurs, pour l'alligner sur « 1500 mètres » afin de brouiller Londres dans cette gamme. L'autre émetteur continuant toujours sur « 1648 mètres ».

Rapport sur l'activité du centre émetteur de radiodiffusion d'Allouis (Cher) pendant l'Occupation. Extrait –
Fonds du Comité Berrichon du Souvenir et de la Reconnaissance – 11 J 12

Dès l'Occupation, les nazis portent la plus grande attention à la presse clandestine qu'ils considèrent comme un danger principal. La liste est longue de ces rédacteurs, imprimeurs, qui paieront de leur vie cette action clandestine. Citons simplement deux exemples : André Burgard, qui réalisa le premier numéro de « Valmy », journal clandestin, en octobre 1940 ; arrêté en 1942, il sera décapité à Cologne. Et Gaston Charpentier qui réalisa le journal « Le Gaulliste », de septembre à novembre 1940 ; il sera fusillé le 5 octobre 1942.



Le Courrier de l'air N° 20 de
1941-article. AD18 -1W72-03-

La presse clandestine

Cette presse est vraiment pluraliste, elle représente toutes les couches de la population, des communistes à la droite traditionnelle.

Elle émane de 13 groupements de Résistance, de 8 partis politiques clandestins (P.C. [Parti communiste], J.C. [Jeunesses communistes], PS. [Parti socialiste], J.S. [Jeunesses socialistes] + Radicaux, PCR [Parti communiste révolutionnaire] 4^{ème} Internationale, J. Internationale [Jeunesses internationales], Action Française Intégrale).

Soulignons aussi la diffusion de journaux clandestins régionaux et locaux.

Les intellectuels ont pris une part très importante dans la presse clandestine avec notamment les publications des « *Lettres françaises* », « *Les Etoiles* », les éditions d'œuvres clandestines par des maisons d'édition clandestines telles que les Editions de Minuit, La Bibliothèque française.

La mise en œuvre et la distribution de la presse clandestine

Il a fallu des trésors d'ingéniosité à ces rédacteurs et imprimeurs pour assurer la mise en œuvre de cette presse clandestine. Christian Pineau raconte que les cinq premiers numéros de « *Libération* » ont été tapés sur une machine du service des Assurances sociales. André Burgard a confectionné « *Valmy* » à ses débuts avec une imprimerie d'enfant

On n'en finirait pas de lire la longue liste des caches utilisées par les clandestins, cages à lapin, greniers aménagés, tas de charbon, etc. Citons par exemple cette imprimerie clandestine qui a fonctionné durant 4 ans : c'était l'imprimerie du P.C. dirigée par Mme et M. Legendre et M. Dallidet sous le couvert d'une entreprise de papiers en gros.

Des milliers de résistants deviennent imprimeurs bénévoles notamment dans l'émission de journaux et tracts clandestins régionaux et locaux.

Certains de ces bénévoles ont été formés par des spécialistes. Ainsi, M. Grau Radenez, un croyant, père de 5 enfants, mort en déportation, va former des dizaines d'étudiants et étudiantes qui seront clicheurs, graveurs, typographes, imprimeurs.

Le prix de ce travail clandestin a été lourd : plus de 400 ouvriers du livre ont été fusillés, décapités, abattus ou déportés.

Soulignons aussi le travail remarquable de nos camarades Résistants employés aux journaux collaborateurs qui réalisèrent au marbre les journaux clandestins à la barbe des nazis. Ainsi les « *Lettres françaises* » sont composées au journal très nazi « *Parizer Zeitung* », un exemple.

L'acheminement et la diffusion de la presse clandestine ont posé de sérieux problèmes par rapport aux risques encourus. Les cheminots ont assuré une grande partie de cette tâche, des camionneurs bénévoles aussi, et certains camarades ont assuré l'acheminement de cette presse clandestine à l'aide de simples valises, tâche périlleuse sanctionnée par la mort en cas d'arrestation.

Puis des journaux et tracts sont distribués par les Résistants dans les villes et les villages par divers moyens dans les usines, aux tables des cantines, dans les habits aux vestiaires, dans les boîtes à lettres, de la main à la main.



Plan de Bourges – Itinéraires de distribution de tracts (marques R1-R2-R3). 1943 [les marques aux crayons de couleurs sont presque effacées. On distingue encore des itinéraires en bleu, en vert et des points rouges avec des numéros].

Don de M.Bernon – AD 18 – J 1877

La presse clandestine a eu un avantage sur la presse légale supervisée par l'occupant, elle reflétait la vie réelle de l'époque. Elle renseignait sur le pouvoir d'achat des Français, leurs difficultés à s'approvisionner sur les tonnes de vivres, de matériels et de métaux partant pour l'Allemagne, sur les sommes dues au titre des Réparations (400 millions de francs par jour), sur les actions des patriotes, sabotages, trains déraillés, coups de main contre l'armée d'occupation, elle dénonçait les collaborateurs. Elle encourageait la jeunesse à ne pas partir travailler en Allemagne et à rejoindre la Résistance.



Billet de 50 Francs émis le 13.06.1940. Il représente Jacques-Cœur, Grand Argentier de Charles VII



Tract recto-verso d'origine britannique jeté par avion dans le département du Cher à Vornay, Sainte-Montaine, Soye-en-Septaine, Vasselay, notamment.
AD 18 - 1W72 - 5W58

VOICI une vignette qui conviendrait aux nouveaux billets de 50 francs, car elle illustre l'histoire du pillage systématique de la France, pillage qui est fait selon un plan bien arrêté.

D'abord il y a 400.000.000 francs de frais d'occupation par jour. Comme il y a en ce moment à peu près un million de soldats boches en France, cela fait 400 francs par jour et par soldat, c'est-à-dire le double d'une pension complète dans un palace de luxe de la Côte d'Azur. Les 400 millions par jour représentent le double de l'ensemble des dépenses budgétaires pour la France entière—soit pour 40 millions de Français. Chaque Allemand coûte au Trésor autant que 80 Français.

Bien entendu, les Allemands ne dépensent pas 400 francs par jour et par soldat. Les vins fins et les somptueux repas sont réservés aux officiers et aux agents de la Gestapo. Les Allemands "économisent" plus des deux tiers de ces frais, et avec le montant "achètent" les entreprises françaises. Ainsi ils comptent réduire la France entière à l'esclavage économique.

Ce n'est pas tout. En obligeant les Français à accepter leur "Reichskreditkassenscheine" à 20 francs le mark—alors que celui-ci ne valait même pas 6 francs avant l'armistice—ils forcent la Banque de France à imprimer des francs papier à l'infini.

Ce sont ces mêmes boches qui pendant des années ont gémi contre les réparations !

On se souviendra de tout cela le jour du règlement final.

90

AD18-5 W 58

Honneur aux F.C.P. du Cher

Depuis le début de l'année 1943 les Francs-Corps et Partisans du Cher ont anéantis 12 locomotives et près de 200 wagons utilisés par les boches.

Ils ont bloqué les transports ennemis à des moments décisifs pour les combats en cours.

En février au moment où les nazis faisaient affluer, en toute hâte, des divisions vers le Front de l'Est enfoncé par l'Armée Rouge.

En août lorsque les troupes Anglo-Américaines eurent débarqué en Italie vers où, les boches dirigeaient au plus vite des renforts...

Leur action avec celle de tous les F.T.P. de France a ainsi favorisé les succès Alliés et rapproché l'heure de la délivrance.

Un engagement avec l'ennemi ..

Le 17 septembre un de nos détachements stationné au "Bois des Usages" près de Gron a été encerclé par 300 ou 400 boches dirigés par la Gestapo. Nos hommes se placèrent dans un endroit propice à la défense, attendirent que les bandits nazis soient tout près et ouvrirent le feu de leurs mitraillettes. Le chef de la Gestapo de Bourges et son sous-ordre furent tués net. Les soldats pris de panique s'enfuirent, 5 de ceux-ci avaient déjà été abattus.

Les boches reçurent l'ordre de quitter le bois. Nos vaillants soldats de la France Combattante restèrent maître du terrain et n'eurent aucune perte. Les 7 nazis dont les deux tortionnaires et assassins de la Gestapo ont été enterrés en grande pompe à Bourges. Berrichons, constituez vos groupes de patriotes armés. A l'exemple de nos frères borses qui liquident l'occupation nazie par la lutte, prenez place dans le Combat libérateur. - Le Commandement des F.T.P. du Cher

Tract FTPF retrouvé à
Etrechy (18) le 24.10.1943

AD18 - M10359

Ce millier de titres, ces millions de feuilles ont été une lourde semence qui a suscité l'adhésion de plus en plus de Résistants. Les Hommes tombent, les journaux repoussent.

Cette moisson a préparé la participation du peuple de France aux grands combats de la Libération qui ont rendu à la France son rang de grande NATION LIBRE et INDEPENDANTE.

Ce millier de titres, ces millions de feuilles ont été une lourde semence qui a suscité l'adhésion de plus en plus de Résistants - Les Hommes tombent, les journaux repoussent.

Cette moisson a préparé la participation du peuple de France aux grands combats de la libération qui ont rendu à la France son rang de grande NATION LIBRE et INDEPENDANTE.

30/10/56

Jimmy

30.10.1986 [Guy] Lesimple

LISON Léon (ancien sous-lieutenant FFI à Aigurande -36)

29 août [1944]. Les agents de liaison sont envoyés comme à l'habitude au P.C. des F.T.P. situé à Saint-Hilaire de Court. Le lendemain matin l'effervescence parmi les sections FFI et FTP cantonnées sur la rive gauche du Cher se manifeste après le passage de véhicules allemands non loin de leurs cantonnements. Intrépides nos deux agents de liaison Masselin et Dalong devant rentrer de leur mission vers 9 heures trouvent sur la route de Saint-Hilaire à Saint-Georges deux véhicules allemands [...].

Deux agents de liaison de la compagnie (Carlier et Rioux) sont envoyés par notre ordre à Orléans pour se mettre en liaison avec les forces américaines. Ils gagnent les lignes américaines situées au Nord de la Loire à Saint-Ay [...] Avec beaucoup de difficultés ils arrivent à se mettre en rapport avec le commandant anglais et le colonel américain dont le P.C. est situé en forêt à 28 km à l'ouest d'Orléans. Prouesse est faite par ces autorités d'envoyer des Gyps' pour attaquer les nombreux convois circulant sur les routes au sud du Cher et se dirigeant vers l'Est. [...]

30 août [1944]. Retour de notre liaison. Le capitaine Pretet part lui-même avec les deux agents de liaison en civil (avec sa voiture) à Orléans. [...] Il demande instamment le bombardement des routes fréquentées par les Allemands. A partir du lendemain le bombardement des colonnes allemandes commence, en particulier à Méry et route de Tours-Vierzon.

3 septembre [1944]. Un officier aviateur anglais tombé de son avion, camouflé près de Saint-Pierre de Gars [Jards] depuis près de deux mois est reconduit par les soins de nos deux agents de liaison (Carlier et Rioux) dans les lignes alliées. Nous demandons à nouveau avec insistance que les bombardements sur les colonnes allemandes se poursuivent. Les alliés bombardent le 5 septembre

(Cahier de marche de Monsieur Léon Lison– FFI Groupe Indre-Est, 3^{ème} Bataillon- 9^{ème} Compagnie. Extraits.)
AMRDC/dossier Libération-Sud

MAGNON Jean-Baptiste



L'équipement. Ce qui manqua : chaussures, chemises. Dès que les parachutages furent organisés, équipement et habillement (vêtements, chaussures) anglais surtout parviennent : juin, juillet, août 1944. Les groupes FTPF furent défavorisés, non en raison de leur origine mais surtout à cause du manque de liaison avec Londres et avec les groupes FFI zone Nord. [...]

Transmissions – Boîtes aux lettres. Des relations plus ou moins régulières étaient entretenues entre les différents groupes par agents de liaison à bicyclette (femmes, jeunes filles), les institutrices se distinguèrent dans ce dangereux travail.

Dans le courant de mi 1943 le chef des FFI (Cher-Nord) Colomb entre en liaison avec « Chaban » délégué militaire national à l'effet d'installer un poste radio-émetteur : ce poste fut reçu le 3 juin avec 2 opérateurs et, de Léré, il fonctionna sans interruption et sans être inquiété jusqu'à la fin d'août, ils transmettaient les messages qui arrivaient chiffrés directement de Paris ou de la région d'Auxerre par agents de liaison (souvent des femmes à bicyclette). La liaison avec Londres s'intensifia ; fin juin un radio américain « Felix » fut affecté presque exclusivement à l'organisation avec Londres, des parachutages. Fin août, plusieurs postes récepteurs et un poste transmetteur et récepteur à Menetou-Salon, P.C.[de] Colomb existaient.

Le courrier du maquisard et illégaux était reçu sous double enveloppe par des personnes amies (institutrices). Différents hôtels dans la région de Sancerre [servaient de boîtes aux lettres].

Services de renseignement

[On] a déjà parlé des liaisons par radio avec Londres ; dès que les Américains furent arrivés à proximité de la Loire, les postes transmetteur et émetteur de Menetou-Salon (Hôtel Salmon) puis ferme de Beaumont furent en contact avec les alliés, et les convois sur route, un train blindé, plusieurs trains furent attaqués par l'aviation.

[Hôtel-Dieu de Bourges] Le 5 septembre 1944, 2 jeunes filles agents de liaison, portant des messages importants, pilotées par un motocycliste, furent victimes d'un grave accident, elles furent soignées et guéries à l'hôtel-Dieu ; les messages parvinrent à destination grâce au dévouement des subordonnés de Monsieur Joulin [le directeur de l'Hôtel-Dieu], et notamment du chauffeur de la voiture d'ambulance, Bidaux Jules.

Cet excellent Français fut aussi le conducteur de la voiture d'ambulance qui amenait les blessés à l'hôpital clandestin de Parassy ; il fut aussi un agent de liaison prudent et actif et sa voiture servit à transporter de nombreux messages.

Réunions et instructions

Dans le Cher-Nord le colonel Bertrand commandant le 1^{er} RI entra en rapport avec le chef FTPF Hubert pour agir en commun.

Dans la zone nord, à partir du mois d'août 1944 une entente est réalisée entre le chef FFI Colomb et les groupes FTPF. Le capitaine Jean-Baptiste est chargé d'assurer la liaison.

Instructions et relations avec les supérieurs et Londres

[...] Le 12 août au soir, Londres donna, pour la 1^{ère} fois à la radio, l'ordre de guérilla générale, pour le département du Cher et les départements voisins situés au Nord, à l'Ouest et à l'Est et au Sud par le message conventionnel « En avant la cavalerie ». Le même ordre fut répété par le Général Koenig. Une note de St-Paul, apportée par un agent de liaison confirmait le message « En avant la cavalerie », et demandait de déclencher aussitôt que possible une guerre d'embuscade généralisée sur toute l'étendue du territoire « Cher-Nord ».

Les divers groupes « maquis » d'Ivoy, de Menetou-Salon, groupes de villages de St-Palais, Menetou-Salon, du Sancerrois agirent en commun, ainsi que les groupes FTP Daniel, Gaston (Daniel en Sancerrois, Gaston région de St-Palais). Une liaison existait avec la R.A.F., les positions de divers terrains à bombarder (Avord terrain d'aviation, Dun camp du 1^{er} Régiment de France et miliciens) furent indiquées.

Propagande

Malgré les menaces, la radio de Londres était écoutée et les mots d'ordre répandus, les manifestations prescrites eurent lieu. Dans de nombreuses localités et malgré la présence de l'ennemi, les fêtes nationales du 14 juillet et du 11 novembre furent célébrées. [...]

Tracts et journaux venaient surtout de Paris, les instituteurs les diffusèrent. L'organe du Front National fut plusieurs fois imprimé à Bourges et répandu dans les communes voisines.

(Rapport du **Commandant Magnon** sur la résistance dans le Cher, après la Libération, communiqué par M. Chavayat, extraits). AMRDC/1110/Dossier FTPF.

MARCHAND-BONK L. « Lieutenant « René » dans les FTPF



[...] Le Lieutenant Marcel, venant de l'A.S. [Armée Secrète] et de Corrèze [...] eut un rôle important d'instructeur dans les maquis FTP où l'origine paysanne, ouvrière des combattants leur avait rarement permis d'accéder même aux simples grades de sous-officier et encore moins à ceux d'officier. L'instruction militaire des pièces lourdes était une rareté et il s'y avérait peu facile d'utiliser les engins récupérés sur les Allemands.

Le tandem des jeunes mariés. Le tandem qui a été remis au Musée de la Résistance [MRN à Champigny] lors de la présentation de l'exposition à Vierzon donne une idée des moyens de locomotion utilisés dans la clandestinité pour assurer les liaisons entre organisations et groupes de la Résistance.

Les voyages en train étaient périlleux car la Gestapo et la Brigade française à son service surveillaient particulièrement les gares pour tenter de s'emparer des militants illégaux recherchés. La bicyclette ou le tandem comportaient beaucoup moins de risques.

Monté par un couple de jeunes mariés, Paulette et Marc Mérignat, résistants de Vierzon depuis juillet 1943, ce tandem servait à assurer la liaison entre les postes de commandement de la Résistance de l'Interrégion P.R.3 qui comprenait le Loiret, la Nièvre, le Cher, le Loir-et-Cher et l'Indre-et-Loire.

Responsable de l'Interrégion à la suite de l'arrestation d'André Souquière dont j'étais l'adjoint auparavant, ce tandem me permettait d'avoir une liaison vivante avec les responsables des régions en dehors des jours de rendez-vous que j'avais avec ceux-ci. C'est ainsi qu'en contact suivi avec l'Interrégional, les agents de liaison de l'Interrégion se rendaient à Menestreau-en-Villette pour porter des instructions ou recevoir des plis codés de Jacques Georges, responsable du Loiret.

- Aux Noëls, près de Blois, pour faire le même travail auprès d'Emilie Dufois.
- A Chissay, pour y rencontrer le responsable de l'Indre-et-Loire.
- A Bourges, pour se mettre en rapport avec Robert Baronnet, responsable du Cher.
- A Nevers, pour voir André Vieugne, responsable de la Nièvre.

C'est ainsi que de nombreuses opérations militaires contre les hitlériens purent être menées à bien grâce à ce moyen de locomotion qui permit une coordination plus efficace de l'action.

(Article de Marcel Cherrier) - 130J59 – « *Notre musée* » N° 29 de 1968)

MERIGOT Léo



Léo Mérigot/AMRDC

[...] Aussi est-ce parmi eux [les jeunes sportifs du club « L'Eglantine rouge » à Vierzon] que les premiers tracts de la Résistance française, apportés par des cheminots, ont trouvé des diffuseurs diligents et convaincus. La répartition des tâches se faisait le soir dans les vestiaires après les entraînements, et dans la même nuit les tracts étaient glissés sous les portes des Vierzonnais, réveillaient leur patriotisme, entretenaient l'espoir de ceux qui, dans cette triste période, auraient pu se croire isolés dans leur volonté de confiance et de redressement. Bien sûr aussi à l'occasion des déplacements, cette héroïque activité clandestine s'étendait à d'autres localités, lorsqu'on avait pu y déceler et contacter un sympathisant. [...] En avril 1942, les jeunes diffuseurs de basket furent surpris, certaines musettes pleines de tracts dans les vieux vestiaires du club. [...]

(Discours de Léo Mérigot, maire de Vierzon, à l'occasion de l'inauguration de la stèle à la mémoire des jeunes de l'Eglantine. Extraits.) - Fonds local de la Ville de Vierzon. Bibliothèque municipale/Vierzon Occupation et Libération.

MERSEY Marie-Juliette

En 1940, mademoiselle Mersey est bien connue à Vierzon où elle exerce la double activité d'assistante sociale et d'infirmière [...]. La capitulation signée, elle crée un centre d'accueil pour les réfugiés. Il ne s'agit en fait que d'une façade destinée à camoufler l'aide qu'elle apporte aux prisonniers évadés et aux aviateurs alliés qui viennent chercher auprès d'elle le moyen de passer au sud. Tous ces hommes transformés pour la circonstance en grands blessés ou en malades franchissent la ligne en ambulance, allongés sur une civière. Tancés vertement par

l'infirmière lorsqu'ils retardent trop ses patients, les douaniers allemands ne contrôlent que rapidement les faux papiers qui leurs sont présentés.

Un jour, pourtant, l'ennemi se montre plus curieux qu'à l'accoutumée et interroge longuement mademoiselle Mersey qui, heureusement, conserve son sang-froid et ne se relève pas du petit coffre sur lequel elle est assise et qui contient ... 76 fausses cartes d'identité.

En 1943, la chance l'abandonne : les Allemands capturent un Britannique porteur d'un carnet sur lequel figure l'adresse de l'infirmière. Elle est aussitôt arrêtée puis conduite à Fresnes avant d'être déportée en Allemagne où elle meurt à l'âge de 58 ans.

(AD18- 140 J 3)